

DOSSIER D'INFORMATION  
**Cyrano de Bergerac**

Mise en scène de Gilles Bouillon



Equinoxe

Lundi 19 mars 2012 à 20 heures

Mardi 20 mars 2012 à 20 heures

Durée : 2 heures 40

Dossier réalisé par les enseignants missionnés auprès de la Scène Nationale Equinoxe,  
K.Tanneau et F.Duhon, avec la participation de Jeanne Champagne, metteuse en scène  
associée à la scène Nationale.

# Distribution

Mise en scène, Gilles Bouillon

Dramaturgie, Bernard Pico

Scénographie, Nathalie Holt

Costumes, Marc Anselmi

Lumière, Michel Theuil

Musique, Alain Bruel

Assistante mise en scène, Albane Aubry

Maquillages et coiffures, Eva Gorszczyk

Création du nez, Cécile Kretschmar

Assistante costumes, Christine Volland

Peinture et Sculpture, Thierry Dalat

Régie Générale, Laurent Choquet

Construction du décor, réalisée par l'équipe technique du CDR de Tours sous la direction de Pierre-Alexandre Siméon

Réalisation costumes, Catherine Denully, Marie-Catherine Hirigoyen, Marylène Richard

Maître d'armes, Bertrand Garreaud

Accessoiristes, Emilie Cohau, Delphine Guibert.

**Avec :**

**Christophe Brault**, *Cyrano de Bergerac*

**Emmanuelle Wion**, *Roxane*

**Thibaut Corrion**, *Christian de Neuvillette*

**Cécile Bouillot**, *La duègne, Mère Marguerite de Jésus*

**Xavier Guittet**, *Ragueneau*

**Philippe Lebas**, *Comte de Guiche*

**Denis Léger-Milhau**, *Lignière*

**Léon Napias**, *Montfleury, capitaine Carbon, Castel-Jaloux*

**Marc Siemiatycki**, *Le Bret*

**Distribution des rôles en cours...**

**Louise Belmas**

**Pauline Bertani**

**Stephan Blay**

**Edouard Bonnet**

**Brice Carrois**

**Laure Coignard**

**Richard Pinto**

**Mikaël Teyssie**

## Notes d'intention de Gilles Bouillon

*Cyrano de Bergerac* c'est d'abord le personnage. Cyrano, avec un nez qu'il porte au milieu du

visage comme un défi et comme un masque. Le nez de Cyrano, c'est tout Cyrano, et Cyrano c'est tout le théâtre ! Un mythe.

On ne décide de mettre en scène *Cyrano* que parce qu'on a déjà trouvé, choisi, l'acteur qui va jouer Cyrano : Christophe Brault a déjà interprété pour moi Iago. Magnifiquement. Comédien flamboyant avec son intelligence, sa générosité, sa sensibilité d'écorché, il EST le personnage.

C'est avec lui dans le rôle-titre que je mets en scène *Cyrano de Bergerac*.

Mais *Cyrano de Bergerac* est aussi une comédie de troupe. 18 acteurs pour interpréter les quelques quarante rôles prévus par l'auteur. C'est peu et c'est beaucoup.

Précisément je tiens à garder cette forme concertante, le contrepoint entre chœur et protagonistes, le héros et la foule, le héros qui voudrait fuir la foule et en même temps l'aspirer vers le ciel de l'idéalisme.

Ce serait défigurer la pièce et se priver d'un plaisir exceptionnel de théâtre, que de la faire sonner comme une *musique de chambre*, sans en faire entendre l'orchestration, le tutti, la polyphonie. *Cyrano*, c'est un opéra parlé !

Penser cette dimension chorale sans être asservi à la comédie à « grand spectacle », est la question qui orientera la mise en scène. Ni grand guignol, ni cinéma. *Cyrano*, c'est du théâtre, et je veux, comme j'aime le faire avec Shakespeare, jouer avec la convention du théâtre, la surprise et la joie, la théâtralité des rôles multiples, la poésie du théâtre en train de se faire. Sur le plan scénographique avec Nathalie Holt, sur le plan des costumes avec Marc Anselmi, autant que sur le plan du jeu, du mouvement, de la mise en scène, il s'agit de trouver, au *pittoresque* de la comédie héroïque, des solutions poétiques plus que spectaculaires, des solutions de théâtre. Car il s'agit bien de cela : une pièce à la « gloire » du théâtre et de la théâtralité. Une pièce pour amoureux du théâtre !

Les valeurs prônées par Cyrano, virilité du héros, courage personnel, renoncement, qualités de cœur, sont des valeurs romantiques autant qu'aristocratiques. Et sans doute ces valeurs nous touchent encore très profondément et très sincèrement aujourd'hui.

**Sans doute** nous passionne cette histoire d'un amour brûlant et passionné, jusqu'au sacrifice et jusqu'à la mort, pour une figure de l'inaccessible étoile, la « Princesse lointaine » de l'amour courtois et de l'amour mystique.

**Sans doute** nous fascine cet « arrangement » entre deux hommes (arrangement monstrueux en ce sens qu'il engendre un monstre, une oxymore intenable : être imaginaire hybride de laid et beauté, d'esprit et d'absence d'esprit, de voix et de silence, soulevant tout un pan d'obsessions inconscientes, dévoilant comme une face cachée de la lune.

**Sans doute** nous élève la poésie véritable dont les ombres et les clairs obscurs trouent le brillant et le bruyant du panache stylistique.

**Sans doute**, nulle part qu'ici, cette poésie ne s'incarne mieux que dans une rêverie sur la vérité et les mensonges du théâtre, les sortilèges du théâtre dans le théâtre, ombre et lumière, rouge et or, sang et larmes, et rires.

**Sans doute** enfin pouvons nous légitimement encore aujourd'hui céder à la *nostalgie du panache* et au *vouloir-vivre* hénaurme du héros ! A ce *ped de nez* à l'esprit de sérieux par le rire, l'humour et le panache !

Précisément. *Comédie héroïque* avant tout, *Cyrano* nous somme de nous interroger sur le sens et les modes de représentation des valeurs de l'héroïsme aujourd'hui, sur la possibilité ou l'impossibilité du grand récit à l'ère post-moderne, sur la « francité » du héros, sur la réconciliation ou l'unité nationale, à une époque où l'idée même de nation se dissout dans l'avènement politique de l'Europe et la mondialisation des marchés !

Gilles Bouillon, 5 mars 2010

## SIX QUESTIONS A GILLES BOUILLON POUR CYRANO

**1 - Question : Ce monument quand le visite-t-on ? dit Cyrano dans la célèbre tirade des nez.**

**Gilles bouillon vous vous attaquez donc à un « monument » ?**

Oui Cyrano est un mythe ! Le personnage est un mythe ! La pièce est un mythe ! Un morceau de bravoure. Un défi ! Le succès immense remporté auprès du public a contribué à faire de cette oeuvre de Rostand, un mythe.

Ce qui me fascine d'abord dans cette comédie héroïque c'est sa dimension polyphonique, opératique.

**2 - Question : On a dit de la pièce que c'était « un opéra parlé ». Pouvez-vous dire, vous qui avez mis en scène de nombreux opéras, dans quelle mesure on peut parler ici d'opéra ?**

Oui, un opéra parlé. Avec ses excès, son intensité émotionnelle, son baroque, ses arias. Un feu d'artifice. L'alexandrin qui va grand train ou qui vole en éclats. D'une écriture toujours virtuose, brillante, électrique. Du panache !

A la fois comique – dramatique – mélo – héroïque – burlesque – romanesque – parodique – ironique.

Contrastes de styles, de tons, de couleurs, de rythmes, de géométries.

Elle revisite tout le théâtre français : mystère médiéval, théâtre de tréteaux, comédie baroque, Molière, Corneille et Racine, Hugo et tout le romantisme !

**Un opéra c'est des solistes, et c'est des chœurs**

Rappel GB à l'opéra, et l'enrichissement apporté à sa conception de la mise en scène et du tempo théâtral.

a) les protagonistes et surtout celui qui veut être tout et partout !

*Cyrano de Bergerac* c'est d'abord **le personnage**. Cyrano, avec un nez qu'il porte au milieu du visage comme un défi et comme un masque.

Un rôle dont rêvent les plus grands acteurs.

On ne décide de mettre en scène *Cyrano* que parce qu'on a déjà trouvé, choisi, l'acteur qui va jouer *Cyrano* : Christophe Brault a déjà interprété pour moi Iago. Magnifiquement. Comédien flamboyant avec son intelligence, sa générosité, sa sensibilité d'écorché, il EST le personnage.

C'est avec lui dans le rôle-titre que je mets en scène *Cyrano de Bergerac*.

b) **les chœurs**

Précisément je tiens à garder cette forme concertante, le contrepoint entre chœur et protagonistes, le héros et la foule, le héros qui voudrait fuir la foule et en même temps l'aspirer vers le ciel de l'idéalisme.

Ce serait défigurer la pièce et se priver d'un plaisir exceptionnel de théâtre, que de la faire sonner comme une *musique de chambre*, sans en faire entendre l'orchestration, le tutti, la polyphonie.

**Cyrano, tout Cyrano, quelques légères coupes exceptées, en 2 heures 45**

*Cyrano de Bergerac* est aussi **une comédie de troupe**.

17 acteurs pour interpréter les quelques quarante rôles prévus par l'auteur. C'est peu et c'est beaucoup.

**3 - Question : Cyrano est un personnage dont le modèle est « historique ».**

**La mise en scène va-t-elle inscrire l'action dans une reconstitution historique du XVII<sup>e</sup> siècle ? Une pièce à costumes ?**

*Cyrano* est un concentré de toute l'histoire du théâtre français, Corneille, Racine, Molière sont cités directement ou indirectement, Marivaux dans le jeu du langage amoureux, et, Hugo en tête, tout le romantisme dont la pièce semble allumer un finale de feux d'artifice. Et si Rostand semble tourner le dos à son époque, déchirée entre la défaite de 1870 et la grande boucherie de 14-18, avec la distance et le prisme du siècle de Louis XIII, il lui révèle en

réalité sa propre image.

J'aurai plaisir à redonner à la scène cette **profondeur temporelle**, à jouer des superpositions, de la poésie des collages, des anachronismes. Un peu à la manière des surréalistes dont la poésie de Rostand se rapproche parfois étrangement !

Bien sûr Cyrano est une figure imposée, un archétype théâtral, mais Roxane est sans doute parente d' Adèle Hugo, comme les poètes faméliques pourraient hanter les rues et les passages de Paris évoqués par Baudelaire et Walter Benjamin, et tout comme le siège d'Arras n'est pas sans pouvoir évoquer le bleu horizon des uniformes de la grande guerre. Enfin la distributrice des douces liqueurs arriverait d'une salle de cinéma des années 1960.

#### **4 - Question : Ce choix de traiter la mise en scène de manière « chorale », implique-t-elle un dispositif scénographique particulier ?**

Penser cette dimension chorale sans être asservi à la comédie à « grand spectacle », pas plus qu'à la reconstitution historique, est la question qui orientera la mise en scène.

Ni grand guignol, ni cinéma. *Cyrano*, c'est du théâtre, et je veux, comme j'aime le faire **avec Shakespeare**, jouer avec la convention du théâtre, la surprise et la joie, la théâtralité des rôles multiples, **la poésie du théâtre en train de se faire**. Sur le plan scénographique avec Nathalie

Holt, sur le plan des costumes avec Marc Anselmi, autant que sur le plan du jeu, du mouvement, de la mise en scène, il s'agit de trouver, au *pittoresque* de la comédie héroïque, des solutions poétiques plus que spectaculaires, des solutions de théâtre. Car il s'agit bien de cela : une pièce à la « gloire » du théâtre et de la théâtralité. Une pièce pour amoureux du théâtre !

Cyrano est un personnage de théâtre, un personnage théâtral dans tous les sens du terme, une pure entité dramatique ou dramaturgique.

Comme Scapin, il ne cesse de jouer, de se mettre en scène, d'afficher sa propre théâtralité (même avec ostentation - il sur-théâtralise : « quel geste ! » ou encore son nez-masque exagéré) et de faire jouer les autres.

Acteur et démiurge (auteur, metteur en scène).

Il théâtralise le monde autour de lui : **le monde est fait pour aboutir à une belle scène**, pourrait-il paraphraser Mallarmé. Ce qu'il nomme est comme « l'absente de tous bouquets ». Il dit, et cela suffit pour créer un univers de poésie.

C'est surtout cette théâtralité, qui réfléchit sur ses propres puissances et ses propres illusions, sur sa capacité à dire le monde, qui me passionne ici.

La scénographie sera d'abord un espace de jeu, dont la structure circulaire évoque la scène en même temps que la salle du théâtre, en même temps le berceau de l'amour et le manège et les cavalcades des romans de cape et d'épée.

Une esthétique résolument tournée vers **le théâtre brut, l'univers forain et les jeux de l'enfance** (l'enfance, une dimension omniprésente dans la pièce), dans sa dimension ludique, l'effet de théâtre dans le théâtre, la théâtralité qui s'affirme en tant que telle, non seulement parce que les chœurs deviennent *spectateurs* des scènes d'intimité (la « petite scène » sur la scène) mais surtout parce qu'il annonce le côté *forain* d'une troupe qui s'empare de l'action et des personnages, d'une représentation en train de se construire.

Un décor en évolution donc, pour représenter chacun des tableaux, changements à vue possibles, pour évoquer chaque fois un univers différent : la scène du Marais, la rôtisserie des poètes, le balcon de Roxane, le théâtre de la guerre, le couvent de la révélation finale.

Rostand voyait chaque tableau avec des couleurs différentes : multicolores les foules du théâtre et de la rôtisserie des actes I & II, bleu le nocturne du III, or et rouge la guerre au IV, gris et roux l'automne du V. Nous l'imaginons, nous autrement : le blanc du cinquième acte.

#### **5 - Question : Cette « comédie héroïque » qui met en scène l'époque de Louis XIII, a paru, dès la création, tourner le dos à son époque. En quoi peut-elle justement révéler une « capacité à dire le monde aujourd'hui » ?**

Une Comédie héroïque. Précisément.

« Héroïque », Cyrano nous somme de nous interroger sur le sens et les modes de représentation des valeurs de l'héroïsme aujourd'hui, sur la possibilité ou l'impossibilité du grand récit à l'ère post-moderne, sur la « francité » du héros, sur la réconciliation ou l'unité nationale, à une époque où l'idée même de nation se dissout dans l'avènement politique de

l'Europe et la mondialisation des marchés !

Les valeurs prônées par Cyrano, virilité du héros, courage personnel, renoncement, qualités de cœur, sont des valeurs romantiques autant qu'aristocratiques. D'ancien régime !

Et sans doute ces valeurs nous touchent encore très profondément et très sincèrement aujourd'hui.

Mais « comédie » avant tout.

Contre les « imposteurs » (les Tartuffes !), une stratégie de la dérision : pour dénoncer la folie du monde, Cyrano prend lui-même le rôle du fou, fait rire de lui-même (emphase, outrances, bouffonnerie) : il exagère !

Comme Molière dans les comédies ballets : « il arrache les masques, tout en prenant soin de souligner la folie qu'il y a à vouloir changer les gens » (Apostolidès). Jamais donneur de leçons, ce Cyrano !

Et quelle puissance comique, dans les situations, les personnages, l'invention verbale, et jusqu'au tempo de la pièce qui ne faiblit à aucun moment, porté de manière totalement jubilatoire par le rythme effréné des alexandrins débordant en tirades de bravoure ou explosant polyphoniquement dans l'espace.

Le rire de Cyrano est « philosophique » ou « éthique ». Jusqu'à sa propre mort dont il voudrait faire une « comédie », mais qui sait si admirablement nous faire passer du rire aux larmes et de la joie à la mélancolie. Car la fable de Cyrano est dotée d'une incroyable force romanesque et émotionnelle, qui explique le succès jamais démenti de la pièce et son caractère « populaire » au sens le plus noble du terme !

## **6 - Question : Au fond, ce qui a toujours séduit le public, n'est-ce pas la grande force émotionnelle des personnages, le caractère « romanesque » de cet incroyable et étrange roman d'amour, sa capacité poétique à être « un grand récit » ?**

Sans doute !

Sans doute nous passionne cette histoire d'un amour brûlant et passionné, jusqu'au sacrifice et jusqu'à la mort, pour une figure de l'inaccessible étoile, la « Princesse lointaine » de l'amour courtois et de l'amour mystique.

Sans doute nous fascine cet « arrangement » entre deux hommes (arrangement monstrueux en ce sens qu'il engendre un monstre, une oxymore intenable : être imaginaire hybride de laid et beauté, d'esprit et d'absence d'esprit, de voix et de silence, soulevant tout un pan d'obsessions inconscientes, dévoilant comme une face cachée de la lune.

Sans doute nous élève la poésie véritable dont les ombres et les clairs obscurs trouvent le brillant et le bruyant du panache stylistique.

Sans doute, nulle part qu'ici, cette poésie ne s'incarne mieux que dans une rêverie sur la vérité et les mensonges du théâtre, les sortilèges du théâtre dans le théâtre, ombre et lumière, rouge et or, sang et larmes, et rires.

Sans doute enfin pouvons nous légitimement encore aujourd'hui céder à la *nostalgie du panache* et au *vouloir-vivre* hénaurme du héros ! A ce *pied de nez* à l'esprit de sérieux par le rire, l'humour et le panache !

## Pistes pédagogiques et de jeu.

### 1 - « Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme ! »

#### Monologues

Thèmes :

Cyrano se met en scène

Le rôle et l'acteur, le texte et le personnage.

Le jeu de l'alexandrin : rimes et rythmes

Textes à jouer : La tirade des nez (acte I scène 4)

- La tirade des « non merci » (acte II scène 8)

Indications : Camper le personnage de Cyrano : son costume. Son nez. Ses passions. Son panache ! Etc.

Travail choral (distribuer toute la tirade) ou individuel sur un fragment.

### 2 - « Oui, c'est bien de l'amour »

Même travail sur Cyrano poète amoureux à partir des fragments de acte III scène 7

### 3 - L'amour lointain

#### Duos

Thème :

Deux timides aimaient la même femme, l'un court d'esprit, l'autre long de nez.

Or cette femme aimait sensuellement la beauté (la blondeur, la moustache) et en même temps qu'on lui parle d'amour avec esprit.

Le coup de génie de Rostand c'est d'inventer, entre les deux hommes et cette femme, un « pacte » un arrangement improbable, sublimement théâtral, une substitution amoureuse : pour servir l'amour de son ami, Cyrano écrit les lettres et dicte les paroles que Christian met en action. Christian grimpe sur le balcon cueillir le baiser de Roxane, Cyrano reste le *souffleur*

de la sérénade.

Textes à jouer :

- Cyrano – Christian : acte III scène 4

- Christian – Roxane : acte III scène 5

- Cyrano – Roxane : acte III scène 6

Indications :

Mise en espace de l'action dans la scène du balcon (haut / bas, à vue / caché, etc.)

### 4 - Le héros et la foule

#### Scènes collectives, travail choral

Thèmes : Les Choeurs

Comme le chœur du théâtre antique, c'est la dimension plurielle, collective, la puissance *orchestrale* derrière les solistes du concerto.

1 - Chaque chœur (spectateurs de I, pâtisseries et poètes du II, Précieuses peut-être du III, cadets du II et du IV, religieuses du V) contribue à évoquer des mondes narratifs, des espaces scéniques par leurs signes distinctifs (éléments de costume ou accessoires), leurs actions et leurs mouvements : « la foule envahit la scène et crée le tableau »

2 - Effet de spatialisation : ils donnent une *focale longue* (le grand théâtre du monde, la foule) en opposition à la *focale courte* du petit théâtre des scènes d'intimité. Possibilité de créer plusieurs plans dans l'espace et dans le jeu, *en mineure* derrière l'échange entre protagonistes. La scène de Cyrano est une scène à focales multiples.

3 - Dimension chorégraphique

4 - Dimension polyphonique : essentielle ! Les moments choraux correspondent à un partage extrême des voix, à un éclatement du vers, à une dispersion du son dans l'espace. Surtout leur fonction est de prendre en charge la très puissante dynamique de la prosodie de Rostand, une sorte de battue, de *beat*, de tempo, de scansion, qui rebondit, qui projette l'action scénique toujours en avant.

Textes à jouer :

- Début de l'acte I, ad lib. Une soirée au théâtre, le duel
- Fin de l'acte IV ad lib. Le théâtre de la guerre, l'assaut

Indications :

Repérer et distribuer les personnages

Repérer les situations, les actions scéniques (actions physiques)

Choisir et distribuer un certain nombre de répliques ou fragments de tirades

Mise en espace des différents plans du jeu, animation de l'espace scénique.

L'alexandrin qui vole en éclats !

**Demander aux élèves ce qu'ils connaissent du personnage de Cyrano et notamment ce qui le caractérise.**

Tout le monde connaît Cyrano de Bergerac à travers le personnage romantique et lettré, amoureux transi de Roxane mais complexé par sa laideur, et notamment par la longueur de son nez, héros de la pièce de théâtre d'Edmond Rostand.

Présenter un extrait du film de Jean-Paul Rappeneau avec Gérard Depardieu (1990) ou une version scénique (mise en scène de Denis Podalydès à la Comédie Française 2006 et 2008)

**Proposer aux élèves une lecture de la fameuse scène (III, 13) dans laquelle Cyrano tente de retenir le plus longtemps possible le Duc de Guiche pour laisser le temps à Christian d'épouser Roxane.**

**Travail avec des masques de comedia del arte ou avec des nez (donner le regard au partenaire de jeu puis texte face public).**

# BIBLIOGRAPHIE

## UN SITE SUR LA TOILE

[cyranodebergerac.fr](http://cyranodebergerac.fr) (avec une bibliographie)

## LE TEXTE

Il existe de très nombreuses éditions de *Cyrano de Bergerac* au format de poche, notamment Folio Plus Classiques, avec un dossier conséquent.

On peut trouver en bibliothèque la remarquable édition du texte présenté et commenté par Jacques Truchet à l'Imprimerie nationale avec des illustrations de Jean-Denis Maclès

## DE CAPE ET D'EEPE

Dumas, *Les trois mousquetaires*

Gautier, le *Capitaine Fracasse*

Féval, *Le Bossu* et toute la saga « D'Artagnan et Cyrano » (omnibus – épuisé)

## SUR L'AUTEUR (ROSTAND)

Jean-Baptiste Manuel, Edmond Rostand écrivain imaginaire, Atlantica

Caroline de Margerie, Edmond Rostand ou le baiser de la gloire, Grasset

Jacques Lorcey, Edmond Rostand, tome I, Empreintes Séguier

Marc Andry, Edmond Rostand, le panache et la gloire, Plon

## SUR LA PIECE (CYRANO)

Jean-Marie Apostolidès, *Cyrano qui fut tout et qui ne fut rien*, Les impressions nouvelles.

## NASOLOGIE !

Nicolas Gogol, *Le nez*

Collodi, *Pinocchio*

## PETTITE BIBLIOGRAPHIE DE CAPE ET D'EEPE

- Dumas, *Les trois mousquetaires*
- Gautier, *La Capitaine Fracasse*
- Féval, *Le Bossu* et toute la saga « D'Artagnan et Cyrano »

## Bibliographie du dossier.

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Paris, Editions Gallimard, 1983
- *Cyrano de Bergerac*, de Edmond Rostand, mise en scène Gille Bouillon, Création du 8 octobre au 27 octobre 2010 au CDR de Tours, dossier de presse
- *Cyrano de Bergerac*, de Edmond Rostand, mise en scène Gilles Bouillon, dossier pédagogique consultable sur le site : <http://www.cdrjours.fr>
- *Edmond Rostand*, article de Bernard Sesé consultable sur le site de l'Encyclopaedia Universalis : <http://www.universalis-edu.com/>

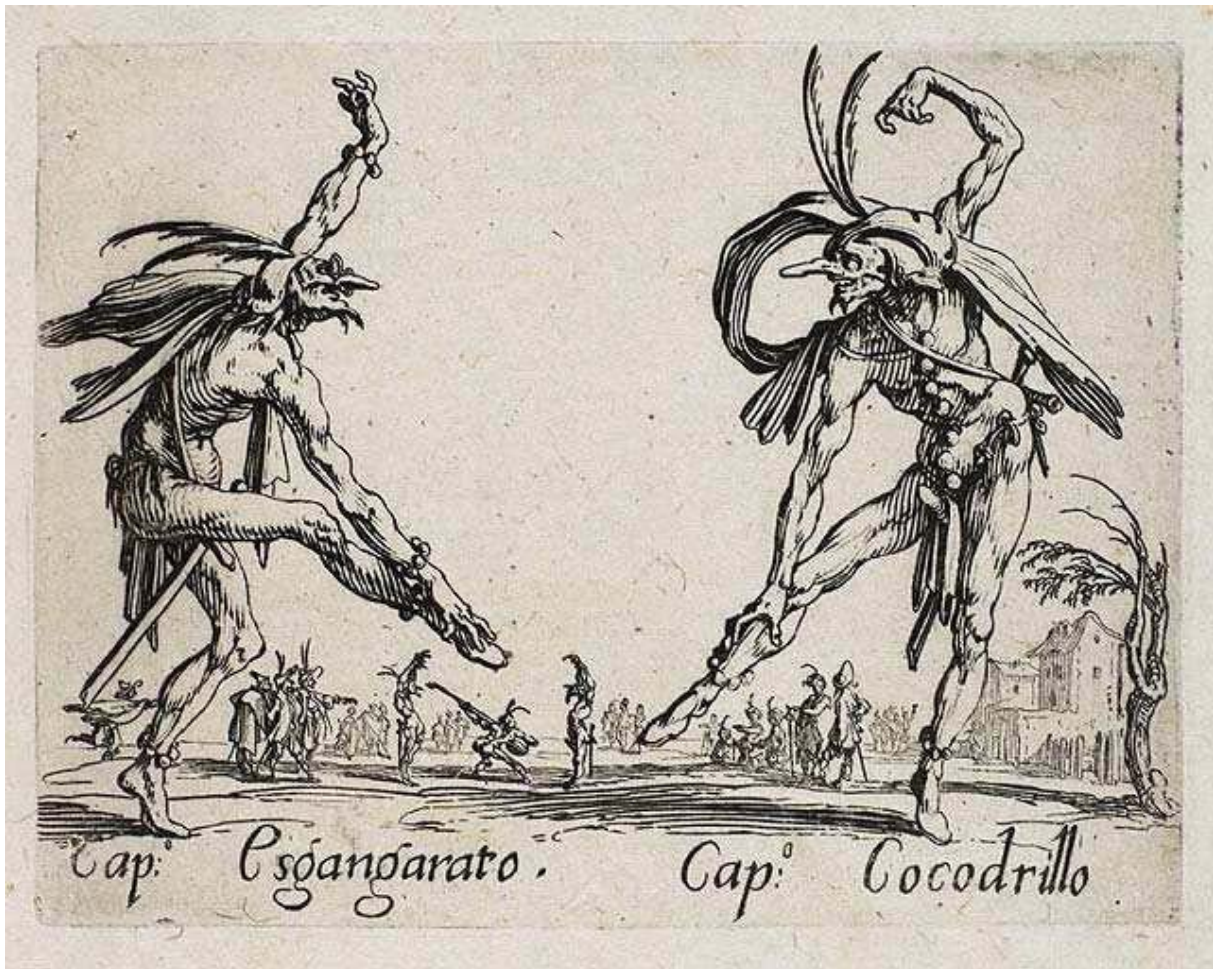
# ANNEXES

## CYRANO NASIGERE



triple panache : plume, nez, pointe  
Cyrano triplement en érection !

## ANNEXE 1 : dramaturgie et personnages



*Les Masques de Jacques Callot*

### 1 - « Un pareil nasigère »

Référence à travers les gravures de Jacques Calot (voir ci-dessus) aux masques de la commedia

dell'arte et notamment au « spadassin », au capitan, à Matamore

Mais tout le portrait se focalise in fine sur le nez.

Cyrano est un nasigère. C'est une définition !

### 2 - « On dit : il va l'enlever »

« Mais Monsieur de Bergerac ne l'enlève jamais »

Le nez est un masque, permanent.

Cyrano avance toujours masqué par son nez, sa laideur.

Le masque de l'excès pour cacher une timidité, une incertitude.

### 3 - « Hé bien oui j'exagère »

Nasigère rime avec exagère.

Un nez qui exagère. Le nez de l'excès : le personnage est dit excessif, extravagant

*Ex-agere*, c'est agir hors des limites, hors des clous, « aberration » dira Le Bret. C'est la

démésure, l'*hubris* de Cyrano. Son désir d'excellence (« admirable en tout pour tout ») et de perfection (l'impossible comme idéal), lui « pour qui tous les plafonds sont trop bas sauf les cieux ». Son idéalisme porté comme un défi.

### 4 - « Que je m'enorgueillis d'un pareil appendice

Motif d'orgueil affiché : « Enorme, mon nez... »

Du motif de honte faire un motif d'orgueil, d'une faiblesse une force, de ce qui déplaît un motif

revendiqué de plaire « moralement » ou de déplaire aux railleurs. Il fanfaronne, avec « ces grands airs arrogants », dira Valvert .

Eloge des grands nez :

« Attendu qu'un grand nez est proprement l'indice

D'un homme affable, bon, courtois, spirituel,

Libéral, courageux, tel que je suis et tel... »

« Maintenant, afin que vous sachiez pourquoi tout le monde en ce pays a le nez grand, apprenez qu'aussitôt qu'une femme est accouchée, la matrone porte l'enfant au prieur du séminaire ; et justement au bout de l'an les experts étant assemblés, si son nez est trouvé plus court qu'une certaine mesure que tient le syndic, il est censé camus, et mis entre les mains des prêtres qui le châtent. Vous me demanderez possible la cause de cette barbarie : comment se peut-il faire que nous, chez qui la virginité est un crime, établissons des continents par force ? Sachez que nous le faisons après avoir observé depuis trente siècles qu'un grand nez est à la porte de chez nous une enseigne qui dit : « Céans loge un homme spirituel, prudent, courtois, affable, généreux, et libéral », et qu'un petit est le bouchon des vices opposés. C'est pourquoi des camus on bâtit les eunuques, parce que la république aime mieux n'avoir point d'enfants d'eux que d'en avoir de semblables à eux. » *Cyrano, Etats et empires de la lune.*

### **5 - « Il le porte et pourfend quiconque le regarde »**

L'altercation avec le fâcheux et la tirade des nez sont l'illustration directe et immédiate de la « susceptibilité » de Cyrano eu égard à son nez. Voir également le coup de théâtre de l'acte II avec Christian (qui révèle le bouleversement intérieur du personnage, et/ou la relation particulière qu'il instaure d'emblée avec « son rival » en amour) et le retour gaguesque de la « giroflée » finale.

Chassez le naturel...

Le Cyrano historique : « Bergerac était un grand ferrailleur. Son nez, qu'il avait tout défiguré, lui a fait tuer plus de dix personnes. Il ne pouvait souffrir qu'on le regardât, et il faisait mettre aussitôt l'épée à la main » *Menegiana 1715*

Panache triple : la plume au feutre, l'épée dressée comme une « queue insolente de coq »... et le nez !

### **6 – « Toujours le mot, la pointe ! Oui, la pointe, le mot ! »**

Le nez, l'épée, la « pointe » Instruments contondants ! On pourrait ajouter « le panache » Tout ce qui pique, fer ou mots, le goût de tout ce qui est pointu comme le nez. Le duel de l'acte I, pointe au cœur et pointe aux lèvres.

« C'est un garçon versé dans les colichemardes », un « Rimeur / Bretteur », ici presque synonymes (Acte II scène 8 : « pour un oui pour un non se battre – ou faire des vers ») : un duelliste de fer et de verbe (mise en pratique immédiate à l'acte I avec la Ballade du duel), mais qui vise dans l'un et l'autre domaine, « l'excellence » : mourir d'une pointe dans le cœur

(l'épée, la seule arme noble qui soit pour Cyrano), debout en combattant, avec un bon mot aux lèvres mais pour une belle cause !

« Toujours le mot, la pointe ! / Oui la pointe, le mot !

Et je voudrais mourir, un soir, sous un ciel rose,

En faisant un bon mot pour une belle cause !

Oh ! frappé par la seule arme noble qui soit,

Et par un ennemi qu'on sait digne de soi,

Sur un gazon de gloire et loin d'un lit de fièvres,

Tomber la pointe au cœur en même temps qu'aux lèvres ! »

Revendication de la belle mort, la mort au combat, celle des héros de l'Iliade, la mort glorieuse – par opposition à la mort « vulgaire » (indigne, fièvres).

Théâtralisation de la scène ultime, mise en scène : le texte, l'action, le lieu, le décor, l'heure : on l'imagine plus rouge que rose, l'heure théâtrale par excellence, « dans le rougeoiement qui précède la nuit, qui est l'heure théâtrale » (Jean-Christophe Bailly).

## 7 – « Mais quel geste ! »

« Souviens-toi que les hommes ont maints gestes bouffants et des mots incroyablement grands » Rainer Maria Rilke

Le goût du geste théâtral. Le théâtre ! Le duel est une grande scène de théâtre.

Avec le fâcheux, en réalité c'est Cyrano qui provoque, qui prend le plateau. C'est comme un « A moi de jouer ! »

Avec la tirade des nez : le défi devient un défi d'esprit, le nez est prétexte à une très longue et très virtuose variation sur le thème « vous avez un nez très grand », avec métaphores, références, hyperboles, etc.

Exercice de style ! (Queneau). Ton style, c'est ton nez ? Le nez, signature de Cyrano : « tel que je suis et tel... »

## VOIR LE MOTIF DU MASQUE ET DU THEATRE TOUT AU LONG DE LA PIECE

Cyrano est né sur le théâtre, et nulle part ailleurs : même s'il a un modèle historique et littéraire – mais on pourrait aussi évoquer une généalogie théâtrale : celle de *Ruy Blas* par exemple. Cyrano est un personnage de théâtre, un personnage théâtral dans tous les sens du terme, une pure entité dramatique ou dramaturgique.

Comme Scapin, il ne cesse de jouer, de se mettre en scène, d'afficher sa propre théâtralité (même avec ostentation - il sur-théâtralise : « quel geste ! » ou encore son nez-masque exagéré) et de faire jouer les autres.

Acteur et démiurge (auteur, metteur en scène).

Il théâtralise le monde autour de lui : le monde est fait pour aboutir à une belle scène, pourrait-il paraphraser Mallarmé. Ce qu'il nomme est comme « l'absente de tous bouquets ».

Il dit, et cela suffit pour créer un univers de poésie.

Le monde est un théâtre. C'est un baroque ! Le vrai Cyrano l'était au sens propre.

D'ailleurs le romantisme (dont Rostand fait briller les derniers feux) rejoint le théâtre baroque, par delà sa critique du classicisme. Ici, comme le prône Hugo dans la *Préface de Cromwell*, si l'évocation pittoresque et chatoyante permet de n'obéir pas à l'unité de lieu et de temps, il importe surtout de préserver l'unité d'action, « d'ensemble »... et l'unité d'écriture (la poésie) : *mythos* et *logos* aristotéliens !

Continuellement Cyrano monte sur des scènes, il crée des espaces scéniques : l'hôtel de Bourgogne au I, avec le parterre, la loge de Roxane et la scène où il se substitue à Montfleury ; le théâtre des récits au II dans la pâtisserie métamorphosée en salon littéraire et en scène de triomphe ; au III le petit théâtre du balcon où il remplace Christian, devient acteur après avoir été « souffleur » ; le théâtre de la guerre de l'acte IV et le théâtre de la gazette et « la grande scène » avec la mort au V.

La dramaturgie de Rostand emprunte les procédés les plus efficaces de la convention théâtrale : tous les coups de théâtre sont bons, tout ce qui peut créer la surprise, le pincement au cœur, l'inattendu et tout ce qui ressort de « l'antithèse » ou de l'alliance des contraires : contrastes, ruptures, variations de géométrie (scènes de foules, scènes d'intimité), mobilité et variété des tons, du comique à l'épique, du brillant à l'intime).

C'est du « théâtre », comme on dit.

## Actes II et III : l'auteur et l'acteur, le rôle et le comédien, voir texte : LE PACTE

### C – Antithèse et oxymore

« Cyrano est laid, donc il est spirituel, il est grotesque donc il a un cœur d'or ; Cyrano est un esprit incomplet donc c'est un grand caractère ; C'est **une antithèse qui marche** ; Cyrano est une pure entité dramatique : l'antithèse se fait ici ostentatoire, on pourrait même dire qu'elle côtoie la parodie, tant Cyrano prend soin de se constituer en personnage théâtral » René Doumic.

### 1 - « Moi c'est moralement que j'ai mes élégances »

Suit immédiatement une deuxième attaque contre Cyrano et qui concerne cette fois le manque d'élégance de son costume (dû à sa pauvreté), à quoi le héros répond du tac au tac : « Moi c'est

moralement que j'ai mes élégances ». Le vers est devenu emblématique du personnage. La contiguïté avec la tirade des nez, incite à y voir une parenté de signification.

Il énonce comme un principe de pensée qui est central dans toute la dramaturgie de la pièce :  
- le dualisme, la distinction entre extérieur (image) et intérieur, physique et moral ou spirituel, apparences trompeuses et vérité cachée. Une doctrine idéaliste.

- l'antithèse, l'oxymore : ce dualisme recouvre toujours une alliance des contraires, pauvreté /richesse intérieure, laideur du corps/ beauté de l'âme, etc.

Au nez terriblement physique et laid (une trompe, un bec de hibou, une verrue au bout, une mouche à pas lents s'y promène, dégoûte, malsaine, sa forme obscène), à son aspect grotesque,

trivial, vulgaire répond la beauté intérieure, l'élégance morale.

Quelle forme de beauté intérieure est la contrepartie de la laideur du nez de Cyrano ? Mais on peut aussi se demander quel secret cache *ostensiblement* le masque, et de quel « manque », l'excès, l'exagération, sont l'envers ?

## VOIR LE MOTIF DE L'OXYMORE TOUT AU LONG DE LA PIÈCE

### 2 - « Mon ami j'ai de mauvaises heures De me sentir si laid, parfois, tout seul... »

La solitude de la laideur : si laid tout seul

La laideur et le manque d'amour

La laideur comme stigmata de l'enfance sans amour

Jules Renard : l'ami.

Depuis la publication de *Poils de Carotte* on sait que les rancœurs et l'aigre tristesse de l'écrivain viennent d'une enfance malheureuse. Il est inévitable qu'il soit laid et il y parvient, avec sa barbiche à pointe, son lorgnon et ses cheveux roux insuffisants

Un Alceste irrité par le luxe.

Et pour Cyrano, Roxane comble ce « manque » d'amour « maternel », elle dont la tendresse maternelle rappelée à l'acte II dans son entrevue avec Cyrano, sera sublimée par le coup de théâtre

de l'acte IV, où elle arrive au milieu des cadets affamés en « mère nourricière ». L'adjectif « alme » lui convient tout à fait. *Alma mater*.

« J'ignorais la douceur féminine. Ma mère

Ne m'a pas trouvé beau. Je n'ai pas eu de soeur.

Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie,

Grâce à vous une robe a passé dans ma vie »

Le manque d'amour chez l'enfant est marqué sur le visage de l'adulte, le nez devient le signe (fatal) de l'impossibilité d'être aimé :

« Il m'interdit le rêve d'être aimé même par une laide,

Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède »

« Regarde-moi mon cher et dis quelle espérance

Pourrait bien me laisser cette protubérance ! »

Mais, comme Cyrano « revendique » l'énormité de son nez, il semble relever le défi de l'amour

impossible, il va aimer, lui le plus laid, « la plus belle qui soit ». Oxymore.

Victor Hugo, Ruy Blas :

« Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là

Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile;

Qui souffre, **ver de terre amoureux d'une étoile**;

Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut;

Et qui se meurt **en bas** quand vous brillez **en haut**. »

« Et j'aperçois soudain l'ombre de mon profil sur le mur du jardin. » Le nez, l'ombre même du

nez, suffit à rappeler la rêverie amoureuse à l'ordre du réel !

### 3 – « Si le long de ce nez une larme coulait »

Le grotesque et le sublime. Le rire et les pleurs.

« Tu pleures ? »

« Ah non cela jamais, non, ce serait trop laid

Si le long de ce nez une larme coulait »

Prestige des larmes, et rire synonyme de « risée... ridiculisée... qu'elle me rie au nez ». On retrouve partout chez Rostand, la crainte du « ridicule », de la dérision, du cynisme et le mépris des "rieurs", des railleurs, qui au nom de la mesure, du pragmatisme, d'un matérialisme étroit, brocardent les chimères et l'idéalisme des "songe-creux".

L'antithèse : divine beauté des larmes – tant de laideur grossière.

Le sublime des larmes et le grotesque du nez.

Primauté des larmes sur le rire.

La dernière lettre sera signée par une larme tombée du gros nez de Cyrano, et seul le sang du « sacrifice » (la signature de Christian) sera plus haut, plus sublime que les larmes de Cyrano. Une enquête du *Journal* avait élu Cyrano comme héros préféré des Français, devant Jean Valjean et D'Artagnan. A cette occasion Rostand donne deux sonnets où il revient sur cette image du nez et des larmes : « on m'aime moi ? Mais il serait hideux d'allonger ce long nez d'une larme qui glisse ».

#### **4 - « Qu'elle me rie au nez ? Non... C'est la seule chose au monde que je craigne »**

Ni pleurer, ni lui parler : la peur du ridicule.

Timidité maladive du bretteur sans peur et sans reproche ! Sa lâcheté devant les femmes, ou devant la femme qu'il aime et qu'il sait (rend ainsi ?) inaccessible.

Acte II :

« Lui donner, me sauver... Lâche ! Mais que je meure

Si j'ose lui parler, lui dire un seul mot »

Ecrire sera un exercice de substitution. Pourquoi écrivez-vous Cyrano ? Parce que je suis incapable de dire que j'aime à qui j'aime. Lui donner, me sauver, l'écriture comme une fuite du réel.

La poésie refuge contre le ridicule et contre la déception.

Ecrire contre son nez !

#### **5 - La laideur et l'idéal I : Le nez du Major Kovaliov**

Curieux rapprochement avec *Le nez* de Nicolas Gogol

Le nez se dit en russe « nos », le premier titre de l'oeuvre était « son », qui veut dire « rêve ».

Inversion. Anagramme : jeu de mots, jeu de pensées : le nez « grotesque » envers de l'idéal.

Inversion de sexe du héros de Gogol qui perd son nez. ?

Si le nez est un rêve, que veut dire ce rêve ?

Qu'il y ait une signification sexuelle était une évidence pour les lecteurs bien avant Freud. La « nasologie » était un thème journalistique à la mode, la chirurgie des nez commençait et toutes

sortes de plaisanteries couraient dans la presse, variations sur un thème mi-sérieux, mi-licencieux.

Le nez de Cyrano brandi *en érection*, rappel du corporel, du charnel, du grotesque.

Apostolidès :

« C'est cette capacité de contrôler la violence agressive et sexuelle qui met l'homme sur le chemin de l'héroïsme » 85

« Cyrano qui porte son désir érigé sur sa figure, est l'image bestiale, monstrueuse même, de l'homme en proie à la concupiscence. Il constitue la part d'ombre de l'amour, celle qui se dissimule dans les alcôves et dont on ne fait jamais l'aveu. Il évoque la réalité charnelle qu'on ne

peut décemment pas représenter » 86

*Le nez comme retour du refoulé ! Le nez du « ça » !*

« Cependant, loin de réduire la sexualité à quelque chose de bas et de monstrueux, Rostand prouve qu'elle peut au contraire, lorsqu'elle est maîtrisée comme sait le faire son héros, devenir la source de la plus haute spiritualité. En ne satisfaisant jamais son désir, en ne cessant de se

contrôler, Cyrano se montre capable de développer une conception mystique de l'amour, qu'il finit par imposer à Christian et surtout à Roxane. Son nez fait de lui un être monstrueux, soit, mais sous le monstre existe un individu sensible dont la beauté spirituelle vaut largement le minois avenant d'un baron de Neuville » 87

*Le nez comme symbole de sublimation ! Le nez du sur-moi !*

*Nez oxymore entre « ça » et « sur-moi » !*

*Dictionnaire des symboles.* Nez : symbole de clairvoyance, de sagesse (flair), symbole de vérité également (liée à des organes allongés et saillants : le nez mobile de Pinocchio, le petit doigt qui dit la vérité – signification phallique ?).

Dans d'autres traditions l'âme de l'animal se dissimule dans son nez (Sibérie). Au Japon les orgueilleux et les vantards passent pour avoir de longs nez et portent le nom d'un démon

Expressions :

Allonger le nez, faire un pied de nez, faire un long nez = être honteux, déconfit

Le nez de la honte ?

*Le nez* de Giacometti, d'après Gogol ou Rostand ?

## **6 – La laideur et l'idéal II : Pif Luisant ou la mythologie du poète**

Dans *Les Musardises*, le poème *Le vieux pion* où paraît le personnage de Pif Luisant, laid, ivrogne, misérable, mais poète. Voir aussi XI, XII et IX : *Les songe-creux*.

Pif Luisant modèle vivant de Cyrano en poète « maudit » ?

L'écrivain Paul Faure reçut un jour une confidence d'Edmond Rostand : « J'étais depuis longtemps poursuivi par le personnage de Cyrano ; il me hantait dès le collège, et lentement, à mon insu, il s'organisait autour de lui une action dramatique. Cela me restait encore très vague, quand je rencontrai ce maître d'études surnommé « Pif-Luisant », dont il est question dans *Les Musardises*.

Son âme était aussi belle que son physique était disgracieux. Le contraste me frappa. »

En épigraphe, citation de Rabelais : « Le voyant au dehors et l'estimant par l'extérieure apparence n'en eussiez-vous donné un coupeau d'oignon, tant laid il était de corps et ridicule en son maintien... Mais ouvrant cette boîte eussiez au dedans trouvé une céleste et précieuse drogue... ».

Un extrait :

« On t'avait surnommé Pif Luisant. Les élèves

Charbonnaient ton profil grotesque sur le mur. (*Encore une image récurrente chez Rostand*)

Mais tu marchais toujours égaré dans tes rêves.

Tu ne souffrais de rien. Tu vivais dans l'azur.

Car tu faisais des vers. Tu rimais un poème !

La figure du poète (sa laideur, sa pauvreté, son inadaptation au réel) comme antithèse, oxymore :

**a** - Le poète Pif-Luisant est un « songe-creux » (qui nourrit son esprit de chimères) :

« Heureux d'une rime qui sonne

Heureux d'un beau vers entendu

D'une ballade commencée

D'une chimère caressée »

**b** - rêveur idéaliste inadapté au réel : « pour qui tous les plafonds sont trop bas sauf les cieux »

« Laissez-nous poursuivre à l'écart

Notre amoureuse musardise

Pour tout ce qui n'est pas de l'art

Nous sommes pleins de balourdise »

**c** - incapacité au bonheur « bourgeois » (femme, enfant, foyer) : la poésie n'est que « batailler »

« J'ai subi les dédains, les affronts irritants

Des sots ; j'ai combattu pour l'art, plein d'énergie »

**d** - une âme « d'élite »

« Et nous fuyons dans nos jardins

Les contacts blessants du vulgaire (...)

Certes il faut fuir les **lourds** et stupides moqueurs

Mais craindre quand on veut écarter le **vulgaire**

D'y confondre certains qui n'en sont pas, les coeurs

Qui sentent grandement, s'ils ne comprennent pas »

La vulgarité, la médiocrité, c'est la lourdeur (la gravité du réel)

Cyrano : « il faut être léger pour passer »

Et toujours dans ce même acte, l'élévation du « sentiment », « changement de viscère », de l'estomac lourd au coeur (lourd peut-être de nostalgie, mais) moralement plus léger, d'un mal physique (la faim) à un mal moral (la nostalgie).

Noter que le seul gros et lourd c'est Montfleury, victime expiatoire dès le premier acte.

e - contre la vulgarité de la « foule » mais aussi contre le snobisme littéraire, contre « l'esthétisme et les oeuvres abscondes », contre « un art compliqué pour petites chapelles », contre un art cérébral et étriqué La poésie doit être universelle, faite pour tous : « notre premier devoir est de chanter pour tous » et doit faire appel à « **la sonorité des âmes spacieuses** »

### 7 - « Le motif de ta haine, le vrai »

Le Bret ici encore, confident de tragédie, accoucheur des sentiments cachés de Cyrano.

« Voilà Le Bret qui grogne ». Le Bret la conscience de Cyrano, son directeur de conscience.

Le

Jimmy Cricket de ce Pinocchio !

Le Bret montrera toujours une attention inquiète et tendre pour le sort de son ami. Les premiers

mots de Le Bret qui fou d'inquiétude cherche Cyrano dont il craint un esclandre :

« Le Bret *avec tendresse* : Ah ! C'est le plus exquis des êtres sublunaires ».

Si la dimension homosexuelle du héros (le vrai Cyrano était en effet homosexuel), c'est plutôt du côté de Le Bret que du côté de Christian qu'il faudrait la chercher. Le Bret / Cyrano, un vieux

couple ?

Que cache le masque ostentatoirement belliqueux, querelleur, provocateur, presque suicidaire ou masochiste de Cyrano ?

« Le motif de ta haine, le vrai, pour Montfleury » - J'aime

De même acte II :

Hé bien oui j'exagère

Déplaire est mon plaisir. J'aime qu'on me haïsse

La haine est un carcan mais c'est une auréole.

Et Le Bret de comprendre :

« Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer mais tout bas

Dis moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas »

Cyrano : « tais-toi ! »

Le Bret est le seul à comprendre que Cyrano s'enflamme et parle d'autre chose mais qu'il ne parle au fond que de sa douleur de n'être pas aimé : « dis-moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas ».

Pourquoi chez Cyrano ce goût de la bataille, « aberration » dit Le Bret, au delà du courage et d'une philosophie romantique de la vie : « Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent » (Hugo) ?

Le comportement excessif de Cyrano, son « courage » n'est que le masque des émotions et des

affects. Transformation de la frustration amoureuse en « haine » revendiquée : entre « j'aime » et « elle ne m'aime pas ».

De même que l'espoir d'être aimé avait provoqué un immense appétit de « bataille » :

- Elle sait que j'existe

- Maintenant tu vas être calme

- Je vais être frénétique et fulminant / Il me fait une armée entière à déconfire / J'ai dix coeurs, j'ai vingt bars... / Il me faut des géants / Cent hommes / Ce soir il ne m'en faut pas moins

Un Sonnet de Rostand sur Cyrano, héros préféré des Français : « S'ils n'aiment que mon air, sans voir le sacrifice devant quoi **ma pudeur** tire un feu d'artifice / De gaîté fanfaronne et de mots hasardeux ».

La colichemarde comme masque de ses émotions les plus profondes.

### 8 - « J'errais dans un méandre »

A la suite de l'altercation de l'acte I, Le Bret propose un examen de conscience, une réflexion sur les règles de vie qu'on se propose. Deux hommes jeunes discutent de leur projet de vie, de

la

conformité de leur vie concrète avec l'idéal qu'on s'est fixé.

Le Bret aborde le sujet en termes philosophiques (comme le raisonneur chez Molière, Philinte par exemple avec Alceste): quel « système » est le tien, tendant à éveiller la conscience de Cyrano sur l'incohérence de son comportement (querelles, duels, provocation, défi permanent, comportement d'échec, suicidaire, histrionisme, orgueil ostentatoire, excès, susceptibilité malade érigée en « système » etc.) Dès l'ouverture c'est le thème de l'échec qui est annoncé : qu'est-ce que réussir sa vie ?

« Mais où te mènera la façon dont tu vis ?

Quel système est le tien ? »

Cyrano livre alors une étrange confidence :

« -J'errais dans un méandre

J'avais trop de partis, trop compliqués à prendre

J'ai pris

- Lequel

-Mais le plus simple, de beaucoup.

J'ai décidé d'être admirable en tout pour tout »

*Méandre* : fleuve sinueux de Phrygie, sinuosité d'un fleuve, d'une rivière, d'une route, ornement

d'architecture (une grecque, un zigzag), et au figuré : méandres d'un exposé, d'une politique (ruse, détour).

Sinuosités d'un fleuve qui à cause de sa lenteur ou du terrain, n'arrive pas à trouver sa pente, une direction ferme vers la mer. Perte de repères, incertitude, doute, mais aussi complications, tours et détours et retours, « divagations » dans le discours ou la pensée.

L'idée qu'on se perd comme en un labyrinthe.

La réponse de Cyrano nous dévoile sinon une crise, du moins une âme tourmentée : j'errais dans un méandre. Il n'en dira pas plus (trop de partis ? trop compliqués à prendre ? quel flou artistique !

Quelle pudeur !), mais c'est ce trouble fondateur qui « règle » sa vie et son comportement : être

admirable en tout pour tout.

Dimension héroïque, rigueur morale, désir d'excellence, mais aussi histrionisme, théâtralité.

*Ex-celler* : dépasser, être supérieur. Du verbe latin *ne reste qu'un participe passé passif* : *celsus, élevé, apparenté à culmen, cime (voir culminer) et collis, colline, hauteur.*

*Excellent, qui atteint une qualité proche de la perfection*

*Idee de hauteur, d'élévation*

*Idee de perfection (l'idéal), de supériorité sur le nombre*

**Surtout à retenir le mot « admirable » qui met toute l'existence de Cyrano dans la perspective d'un projet « esthétique » (esth-éthique dirait Paul Audi)**

**Voir Michel Onfray : « Il tâche de faire de sa vie une oeuvre d'art... L'élégance et le panache en lieu et place de ce que Nietzsche appelait les vertus qui rapetissent... Il a pris le parti d'une morale d'artiste, il entend pratiquer une esthétique de l'existence »**

**Onfray parle aussi justement de « dandysme » qui rapproche Cyrano de Baudelaire ou de Brummel : « le dandysme, cette religion de la forme qui prend la vie comme objet.**

**L'élégance morale et le dernier mot au « panache ».**

**Baudelaire, *Mon coeur mis à nu* : invitation à pratiquer la morale comme une activité artistique, philosophie de la vaporisation et de la concentration du moi, une éthique du panache. Sollicite l'excellence et la qualité en un siècle dévolu à la médiocrité et à la quantité.**

**Propose une théorie de l'homme sublime, de l'exception : « Le dandy doit aspirer à être sublime sans interruption ; il doit vivre et dormir devant un miroir. »**

**(A préciser et développer : esth-éthique)**

Baudelaire : « Du culte de soi-même dans l'amour, au point de vue de la santé, de l'hygiène, de la toilette, de la noblesse spirituelle et de l'éloquence » (*Fusées*).

Selon le principe de l'antithèse, qu'y a-t-il de honteux au fond de cette âme, quel manque de

confiance en soi-même, quelle « dépression » derrière cette énergie, cet appétit de vivre, quelle « tristesse » ou quel désespoir derrière le rire et l'humour triomphant de Cyrano ?

### 9 – « Je m'écrie avec joie : un ennemi de plus ! »

De même à l'acte II, la question de la réussite et de l'échec :

« Le Bret – Enfin tu conviendras qu'assassiner toujours la chance passagère, devient exagéré... Si tu laissais un peu ton âme mousquetaire, la fortune et la gloire... »

Explosion de Cyrano en Alceste de Molière, en *misanthrope*, la tirade des « non merci » et celle

de « déplaire est mon plaisir »

L'ennemi du genre humain !

- Une morale aristocratique et « libertine »

Baudelaire : « le plaisir aristocratique de déplaire » (*Fusées*) Cf. Acte III, les cadets sifflent de Guiche, Cyrano répond, peut-être sans ironie : « Murmure flatteur ». Posture, sans doute, mais aussi lucidité du « qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent – ou me respectent » ?

*Contre les courtisans dont le « métier » est de plaire. Mais aussi contre la doctrine classique dont la raison est aussi de « plaire » : Cyrano, homme de théâtre nous plaît précisément parce qu'il déplaît et qu'il déplaît d'abord aux personnages qui déplaisent au public !*

Ne pactiser avec rien pas de compromis ni de compromission, que je pactise ? Jamais ! (417)

Pactiser serait céder à « tous mes vieux ennemis, le mensonge, le compromis, les préjugés, les lâchetés, la sottise », tout cela développé dans la tirade des non merci et « sublimé », concentré dans le combat ultime avec la mort.

La haine est le signe du refus des amitiés courtisanes, des hypocrisies sociales, des compromissions d'intérêt.

Le refus de tout asservissement, le libertinage d'idées, « son génie tout libre... sa haine pour la sujétion celle qu'exigent les grands auprès desquels on s'attache (...) il l'étendait même jusqu'aux choses qui lui semblaient contraindre les pensées et les opinions » (Le Bret à propos du Cyrano historique)

Et encore : à cause de « la liberté dont il était idolâtre, il aimait mieux n'être pas connu et libre qu'être aimé et être contraint. »

D'où son explosion de l'acte I contre le fâcheux qui a le malheur de prononcer le mot « patron » et celui de « protecteur ».

Contre tout ce qui est « courbettes » (le « grand courbe » aurait dit Ibsen), Cyrano fait l'éloge de l'élévation, de la « droiture », morale et physique, jusqu'à la raideur, virile, revendiquée contre les molleses « dans lesquelles votre cou s'effémine » :

« La haine, chaque jour, me tuyaute et m'apprête

La fraise dont l'empois force à lever la tête... »

La Haine est un carcan mais c'est une auréole »

*Noter la dimension « spirituelle », religieuse, mystique presque des images : cette raideur devient comme hère et discipline pour une ascèse spirituelle, une postulation vers la « sainteté » : carcan et auréole.*

- Une éthique du seul contre tous

Orgueil du « ne pas monter bien haut peut-être mais tout seul »

Cultiver l'indépendance, la singularité, l'excentricité même, et la solitude contre la foule.

Contre toutes les vanités.

- Un rempart pour préserver un jardin secret. Ronces pour décourager les importuns et les fâcheux. Antithèse du rêve de bonheur « pacifique », d'idéal et de liberté de Cyrano - Pif Luisant. « Poète ! » dirait Valvert avec mépris :

« Mais chanter,

Rêver, rire, passer, être seul, être libre,

Avoir l'oeil qui regarde bien, la voix qui vibre,

Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,

Pour un oui pour un non se battre – ou faire un vers !

Travailler sans souci de gloire ou de fortune,

A tel voyage, auquel on pense, dans la lune !

N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît,

Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit,

Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,  
Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles !  
Puis s'il advient d'un peu triompher par hasard,  
Ne pas être obligé d'en rien rendre à César,  
Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,  
Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,  
Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,  
Ne pas monter bien haut peut-être mais tout seul !  
Mais ce démarrage à un moment précis de l'action, relevé par Le Bret : elle ne t'aime pas.

**L'EXCLAMATION : DANS CYRANO, ON NE PARLE PAS, ON S'EXCLAME**  
Dans la simple intonation, il y a déjà un autre mouvement, une proclamation, une provocation, un intensif, une véhémence, une théâtralité. **Le panache sur le point final !**

*Voir la ponctuation particulière dans Cyrano : la prolifération des points de suspension, tirets, points d'exclamation, points d'interrogation*

### **10 – « Qu'elle ose regarder mon nez cette Camarde »**

Le nez de la Camarde ou le dernier combat.

Plus la pièce avance moins on parle de « nez », le mot abstrait « laideur » s'y substitue encore mais pour être contesté « elle m'aimerait même laid, même défiguré ».

Le masque tombe, on se dépouille des apparences pour accéder à l'âme.

Mais clin d'oeil et panache final, pied de nez à la mort :

« Je crois qu'elle regarde...Qu'elle ose regarder mon nez cette Camarde »

La Camarde et le Nasigère, nez à nez !

*Camard, camus, sans nez, sans grand nez, c'est le fâcheux de l'acte I et par opposition à l'orgueilleux appendice de Cyrano : « vil camus, sot camard, tête plate... »*

*Enfin, c'est la mort elle même : la « sans-nez », la Camarde.*

*Le nez c'est la vie.*

La mort, c'est le combat perdu d'avance, mais « On n'abdique pas l'honneur d'être une cible »

« Que dites-vous c'est inutile ? je le sais

Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès !

Non ! Non ! C'est bien plus beau lorsque c'est inutile...

Je sais qu'à la fin vous me mettez à bas

N'importe je me bats je me bats je me bats ! »

Beauté et inutilité (et véhémence : quatre fois « je me bats » !) Comme un rapport de cause à effet signifiant que l'acte, non pas tant gratuit que dévoué au seul panache, à la seule gloire, est d'autant plus éphémère et risqué, qu'il se veut parole sublime.

Encore la beauté du geste. Et la beauté du mot.

Encore une mise en scène. Cyrano debout théâtralise sa mort.

Comme une fiction. Puisqu'en « réalité », il ne meurt que par accident ou lâche assassinat. La bûche et pas l'épée.

*Agonie, c'est le dernier « combat », il est réel et son issue est crûment certaine. Cyrano le pare des rouges et ors du théâtre ; il théâtralise le sordide dernier combat, comme il a théâtralisé tous les autres*

### **11 – « Il faut être léger pour passer »**

Rester léger jusqu'au bout ! Pas de « gravité », pas de lourdeur (physique et morale). « Soyez léger ! », commande Roxane à Cyrano.

C'est la leçon des feuilles d'automne :

« Comme elles tombent bien !

Dans ce trajet si court de la branche à la terre

Comme elles savent mettre une beauté dernière

Et malgré leur terreur de pourrir sur le sol

Veulent que cette chute ait la grâce d'un vol » (*l'oxymore dynamique !*)

« Le vol est le contraire de la chute. La raison d'être des oiseaux c'est le désir qui tient les hommes de voler... Vol : ce qui s'enlève et s'en va » J.C. Bailly.

Contre tout ce(ux) qui tombe(nt), la bûche notamment qui le tue, Cyrano oppose l'élévation de coeur, contre la chute, la grâce d'un vol. Il y a une métaphysique du panache ou de la feuille morte !

Il faut être léger pour passer or la mort vient peser : je me sens déjà ganté de marbre – ganté de plomb

« Oui vous m'arrachez tout, le laurier et la rose (la mort la pointe au coeur et l'amour de Roxane) ! Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose que j'emporte et ce soir quand j'entrerai chez Dieu...

J'emporte malgré vous... mon panache ! » *Le panache c'est l'âme de Cyrano !*

Mourir debout, pas assis dans un fauteuil

« Ne me soutenez pas – personne – rien que l'arbre – je l'attendrai debout et l'épée à la main Alors qu'il ne meurt pas la pointe au coeur, amertume. Sortie théâtrale, qui nie l'échec : le panache. Mise en scène.

Le sublime ne l'emporte sur le grotesque qu'au seuil de la mort.

La pièce commence trivialement : vos quinze sols (l'argent). Le dernier mot ; le panache, quand le roi est nu, la mort « qui arrache tout » conduisant au suprême dépouillement, à la dernière légèreté (il faut être léger pour passer)

## ANNEXE 2 : Des Cyrano.



Savinien, Cyrano de Bergerac. Gravure tirée du *Recueil de portraits* d'Étienne Jehandier Desrochers (1726).



*Dali, La plume de Cyrano.*



Constant Coquelin, le premier Cyrano choisi par E. Rostand

**« C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je la dédie. » E.R.**

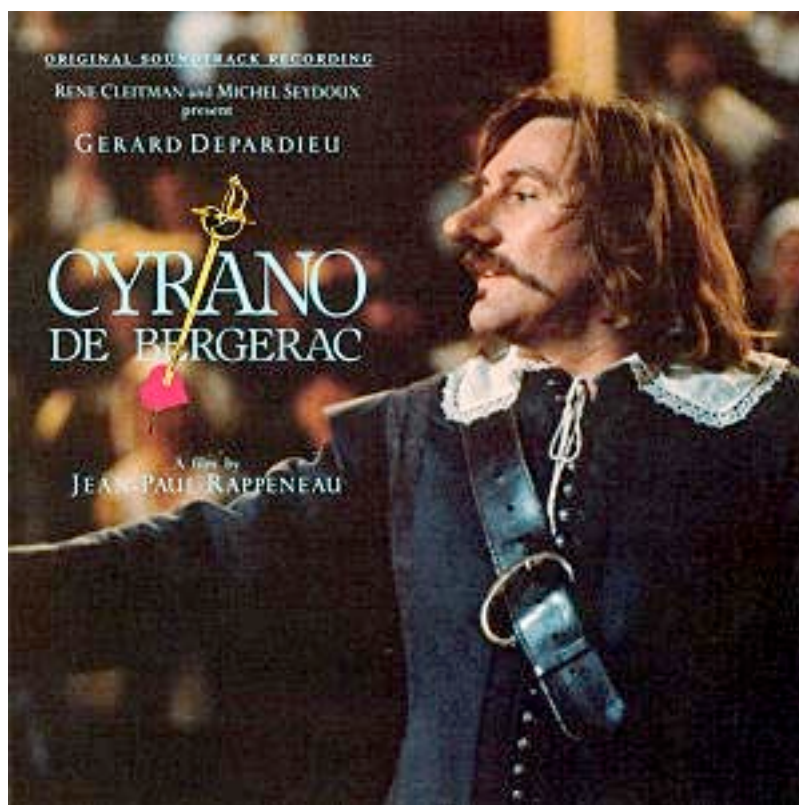
Rostand a songé aux défauts physiques de son futur interprète en écrivant le rôle de Cyrano, entre autres au complexe de Coquelin à l'égard de son nez retroussé, qui fut un handicap dans la composition des rôles tragiques : *« Une voix magnifique et complète était celle de Coquelin. Elle comprenait toutes les gammes, avait toutes les résonances, et si Coquelin eût eu un nez ordinaire, il eût certainement réussi dans certains rôles tragiques »*

Sarah Bernhardt

*« Coquelin ... son rôle, il le coupe en tranches de vingt rimes. Il ne les lance pas : il vous les flanque à la figure. Il est heureux, étant laid, de pouvoir parler comme un amoureux. Il avait une voix de trompette et Rostand lui a collé au milieu du visage la trompette elle-même. »*  
Jules RENARD, *Journal*, décembre 1897



Lloyd Corrigan et José Ferrer dans *Cyrano de Bergerac* , 1950.



## JULES RENARD

*Cyrano*. Des fleurs, rien que des fleurs, mais toutes les fleurs à notre grand poète dramatique ! On ne savait plus. On barbotait. L'invasion du socialisme au théâtre déroutait les plus indifférents. L'artiste devrait-il donc s'occuper de ce qui ne le regarde pas, poser gauchement des problèmes insolubles, et s'abaisser à savoir quotidiennement le prix du pain ? Aurions-nous

des Musset économistes et de Marivaux apôtres ? D'un seul coup le cothurne de Rostand a repoussé ces ordures et, d'un seul effort, remis debout l'art isolé, souverain et magnifique. On va pouvoir encore parler d'amour, se dévouer individuellement, pleurer sans raison, et s'enthousiasmer pour le seul plaisir d'être lyrique...

Ainsi il y a un chef d'œuvre de plus au monde. Réjouissons-nous. Reposons-nous. Flânons. Allons de théâtre en théâtre écouter les dernières niaiseries : nous sommes tranquilles. Quand il nous plaira, nous retrouverons le chef d'oeuvre. On peut s'y appuyer, s'y abriter, s'y sauver des autres et de soi même.

Comme c'est une preuve de santé, la fièvre !...

Ce beau génie lucide qu'est Edmond Rostand. (451)

Coquelin en lunettes a l'air d'un notaire de province, et il a beau faire : il a toujours cet air-là. Il manque de panache. Il est vieux jeu, de geste et de talon. Supérieur à son rôle, il le coupe en tranches de vingt rimes. Il ne les lance pas : il vous les flanque à la figure. Il est heureux, étant laid, de pouvoir parler comme un amoureux. Il avait une voix de trompette et Rostand lui a collé au milieu du visage la trompette elle-même. (454)

Jules RENARD, *Journal*, décembre 1897

## JULES LEMAITRE

Les vers de M. Edmond Rostand étincellent de joie. La souplesse en est incomparable. C'est quelquefois (et je ne m'en plains pas) virtuosité pure, art de mettre en vers n'importe quoi, spirituelles prouesses et « réussites » de versification : mais c'est plus souvent une belle ivresse de couleur et d'images, une poésie ensoleillée de poète méridional, si méridional qu'il en paraît presque persan ou indou ! Tout est sauvé par le mouvement et par la grâce. M. Rostand a continuellement des métaphores et des comparaisons « inventées », d'une affectation savoureuse et d'un « mauvais goût » délectable ; il parle le plus naturellement du monde le langage des précieux et celui des burlesques, qui est le même dans son fond : c'est ce qui me ravit ici par son étroite convenance avec le sujet.

Jules LEMAITRE, *Impressions de théâtre*

## JEAN-MARIE APOSTOLIDES

« *Cyrano de Bergerac*, dernière floraison du drame romantique, apparaît à un moment crucial de l'histoire de France. En 1897, le pays se trouve affaibli par la défaite de 1870. Au plan intérieur, les querelles se multiplient à propos du rôle de l'armée ou de l'Eglise. Par un coup de génie, Rostand produit une oeuvre de réconciliation suffisamment riche pour que chacun y puise des motifs de fierté. Les raisons de l'identification étroite entre le personnage-titre et la France ont en fait leur source dans une homologie entre les structures cachées de la pièce et celles de la nation. En dehors de la valeur littéraire, cette homologie explique sans doute le succès sans précédent de ce texte depuis plus d'un siècle et la transformation du héros en un mythe collectif. On peut aller jusqu'à parler d'un *complexe de Cyrano* qui marque de nombreux habitants de l'hexagone. Ce complexe traduit à la fois l'attachement à l'idée de nation et la difficulté qu'éprouvent les français à se défaire des valeurs héritées de l'Ancien Régime, en particulier celles qui touchent à l'absolu. Dans les moments où la nation est forte, ce complexe pousse les hommes à donner le meilleur d'eux-mêmes, à explorer des voies nouvelles, à se surpasser, à être tout, à l'instar de leur héros. Aujourd'hui, la conception nationale qui sous-tend l'oeuvre de Rostand est battue en brèche par la mondialisation des échanges et la constitution d'une nouvelle entité géo-politique, l'Europe. Pour survivre sur le plan international, le pays doit s'ouvrir et se fondre dans un ensemble plus large. Trop attachés à leur identité nationale, beaucoup de Français éprouvent la tentation, comme Cyrano au cinquième acte, de tourner le dos à la modernité. Faute de pouvoir encore être tout, ils courent le risque de n'être plus rien. »

Jean-Marie APOSTOLIDES, *Cyrano qui fut tout et qui ne fut rien*.

## ANDRE GIDE

« Dès qu'on eut trouvé la formule : « l'invasion canalisée », les événements semblèrent prendre meilleur aspect. Auparavant, on avait trouvé : « durer c'est vaincre », puis ensuite : « l'armée allemande absorbée par la France ».

J'entendais près de moi une dame belge s'indigner de ces cinq mille francs promis au soldat qui emporterait le premier drapeau.

« Pour emporter un drapeau ils consentiraient à perdre une bataille. Ah ! Les autres le savent bien ; c'est comme l'affaire de Mulhouse, tout autre peuple aurait évité cela ; les trois quarts des erreurs commises en France sont dues à l'amour du mot, du geste. Ah ! si vous croyez que ce ressort existe pour eux ! Ils sont pratiques, eux ; vous, romantiques. Ah ! vous méritez bien Rostand ! du panache, du champagne, tout ce qui flatte cette incurable légèreté d'esprit qui vous fait plaisanter sous la mitraille et ne jamais admettre que les autres sont prêts... ; et puis, vous comptez trop sur la chance. La confiance en soi est une belle chose, mais surtout lorsqu'elle est motivée. »

GIDE, *Journal*, I, Edition Pléiade ? Feuilletés février 1918, p.1095

## CHARLES BAUDELAIRE

### LE DANDY

« L'homme riche, oisif, et qui, même blasé, n'a pas d'autre occupation que de courir à la piste du bonheur ; l'homme élevé dans le luxe et accoutumé dès sa jeunesse à l'obéissance des autres hommes, celui enfin qui n'a pas d'autre profession que l'élégance, jouira toujours, dans tous les temps, d'une physionomie distincte, tout à fait à part. Le dandysme est une institution vague, aussi bizarre que le duel ; très ancienne, puisque César, Catilina, Alcibiade nous en fournissent des types éclatants ; très générale, puisque Chateaubriand l'a trouvée dans les forêts et au bord des lacs du Nouveau Monde. Le dandysme, qui est une institution en dehors des lois, a des lois rigoureuses auxquelles sont strictement soumis tous ses sujets, quelles que soient d'ailleurs la fougue et l'indépendance de leur caractère.

Les romanciers anglais ont, plus que les autres, cultivé le roman de *high life*, et les Français qui, comme M. de Custine, ont voulu spécialement écrire des romans d'amour, ont d'abord pris soin, et très judicieusement, de doter leurs personnages de fortunes assez vastes pour payer sans hésitation toutes leurs fantaisies ; ensuite ils les ont dispensés de toute profession. Ces êtres n'ont pas d'autre état que de cultiver l'idée du beau dans leur personne, de satisfaire leurs passions, de sentir et de penser. Ils possèdent ainsi, à leur gré et dans une vaste mesure, le temps et l'argent, sans lesquels la fantaisie, réduite à l'état de rêverie passagère, ne peut guère se traduire en action. Il est malheureusement bien vrai que, sans le loisir et l'argent, l'amour ne peut être qu'une orgie de roturier ou l'accomplissement d'un devoir conjugal. Au lieu du caprice brûlant ou rêveur, il devient une répugnante *utilité*.

Si je parle de l'amour à propos du dandysme, c'est que l'amour est l'occupation naturelle des oisifs. Mais le dandy ne vise pas à l'amour comme but spécial. Si j'ai parlé d'argent, c'est parce que l'argent est indispensable aux gens qui se font un culte de leurs passions ; mais le dandy n'aspire pas à l'argent comme à une chose essentielle ; un crédit indéfini pourrait lui suffire ; il abandonne cette grossière passion aux mortels vulgaires. Le dandysme n'est même pas, comme beaucoup de personnes peu réfléchies paraissent le croire, un goût immodéré de la toilette et de l'élégance matérielle. Ces choses ne sont pour le parfait dandy qu'un symbole de la supériorité aristocratique de son esprit. Aussi, à ses yeux, épris avant tout de *distinction*, la perfection de la toilette consiste-t-elle dans la simplicité absolue, qui est, en effet, la meilleure manière de se distinguer. Qu'est-ce donc que cette passion qui, devenue doctrine, a fait des adeptes dominateurs, cette institution non écrite qui a formé une caste si hautaine ? C'est avant tout le besoin ardent de se faire une originalité, contenu dans les limites extérieures des convenances. C'est une espèce de culte de soi-même, qui peut survivre à la recherche du bonheur à trouver dans autrui, dans la femme, par exemple : qui peut survivre même à tout ce qu'on appelle les illusions. C'est le plaisir d'étonner et la satisfaction orgueilleuse de ne jamais être étonné. Un dandy peut être un homme blasé, peut être un homme souffrant ; mais, dans ce dernier cas, il sourira comme le Lacédémonien sous la morsure du renard.

On voit que, par de certains côtés, le dandysme confine au spiritualisme et au stoïcisme. Mais un dandy ne peut jamais être un homme vulgaire. S'il commettait un crime, il ne serait pas

déchu peut-être ; mais si ce crime naissait d'une source triviale, le déshonneur serait irréparable. Que le lecteur ne se scandalise pas de cette gravité dans le frivole, et qu'il se souvienne qu'il y a une grandeur dans toutes les folies, une force dans tous les excès. Etrange spiritualisme ! Pour ceux qui en sont à la fois les prêtres et les victimes, toutes les conditions matérielles compliquées auxquelles ils se soumettent, depuis la toilette irréprochable à toute heure du jour et de la nuit jusqu'aux tours les plus périlleux du sport, ne sont qu'une gymnastique propre à fortifier la volonté et à discipliner l'âme. En vérité, je n'avais pas tout à fait tort de considérer le dandysme comme une espèce de religion. La règle monastique la plus rigoureuse, l'ordre irrésistible du *Vieux de la Montagne*, qui commandait le suicide à ses disciples enivrés, n'étaient pas plus despotiques ni plus obéis que cette doctrine de l'élégance et de l'originalité, qui impose, elle aussi, à ses ambitieux et humbles sectaires, hommes souvent pleins de fougue, de passion, de courage d'énergie contenue, la terrible formule : *Perinde ac cadaver !*

Que ces hommes se fassent nommer raffinés, incroyables, beaux, lions ou dandys, tous sont issus d'une même origine ; tous participent du même caractère d'opposition et de révolte ; tous sont des représentants de ce qu'il y a de meilleur dans l'orgueil humain, de ce besoin, trop rare chez ceux d'aujourd'hui, de combattre et de détruire la trivialité. De là naît, chez les dandys, cette attitude hautaine de caste provocante, même dans sa froideur. Le dandysme apparaît surtout aux époques transitoires où la démocratie n'est pas encore toute-puissante, où l'aristocratie n'est que partiellement chancelante et avilie. Dans le trouble de ces époques quelques hommes déclassés, dégoutés, désœuvrés, mais tous riches de force native, peuvent concevoir le projet de fonder une espèce nouvelle d'aristocratie, d'autant plus difficile à rompre qu'elle sera basée sur les facultés les plus précieuses, les plus indestructibles, et sur les

dons célestes que le travail et l'argent ne peuvent conférer. Le dandysme est le dernier éclat d'héroïsme dans les décadences ; et le type du dandy retrouvé par le voyageur dans l'Amérique du Nord n'infirme en aucune façon cette idée : car rien n'empêche de supposer que les tribus que nous nommons *sauvages* soient les débris de grandes civilisations disparues. Le dandysme est un soleil couchant : comme l'astre qui décline, il est superbe, sans chaleur et plein de mélancolie. Mais, hélas ! la marée montante de la démocratie, qui envahit tout et qui nivelle tout, noie jour à jour ces derniers représentants de l'orgueil humain et verse des flots d'oubli sur les traces de ces prodigieux myrmidons. Les dandys se font chez nous de plus en plus rares, tandis que chez nos voisins, en Angleterre, l'état social et la constitution (la vraie constitution, celle qui s'exprime par les mœurs) laisseront longtemps encore une place aux héritiers de Sheridan, de Brummel et de Byron, si toutefois il s'en présente qui en soient dignes.

Ce qui a pu paraître au lecteur une digression n'en est pas une, en vérité. Les considérations et les rêveries morales qui surgissent des dessins d'un artiste sont, dans beaucoup de cas, la meilleure traduction que le critique en puisse faire ; les suggestions font partie d'une idée mère, et, en les montrant successivement, on peut la faire deviner. Ai-je besoin de dire que M.G., quand il crayonne un de ses dandys sur le papier, lui donne toujours son caractère historique, légendaire même, oserais-je dire, s'il n'était pas question du temps présent et de choses considérées généralement comme folâtres ? C'est bien là cette légèreté d'allures, cette certitude de manières, cette simplicité dans l'air de domination, cette façon de porter un habit et de diriger un cheval, ces attitudes toujours calmes mais révélant la force, qui nous font penser, quand notre regard découvre un de ces êtres privilégiés en qui le joli et redoutable se confondent si mystérieusement : « Voilà peut-être un homme riche, mais plus certainement un Hercule sans emploi. »

Le caractère de beauté du dandy consiste surtout dans l'air froid qui vient de l'inébranlable résolution de ne pas être ému ; on dirait un feu latent qui se fait deviner, qui pourrait mais qui ne veut pas rayonner. C'est ce qui est, dans ces images, parfaitement exprimé. »